

Migrations Libres – Soirée de soutien à ccKali (7/9/2018)

Présentation en vue de la discussion

Peut-on fonder ici et maintenant une solidarité qui soit politique, et non morale ou idéologique, entre précaires “nés ici” et précaires “venus de là-bas” ? sur quoi ? et comment: quels enjeux, revendications et stratégies construire en commun ?

Précaires nés ici, précaires venus de là-bas : des luttes communes sont-elles possibles ?

Jamais en Belgique, les politiques migratoires n’ont été aussi répressives et en même temps n’ont mis autant mal à l’aise les partis de gauche, étonnement timides voire carrément silencieux sur ce qui se passe désormais quotidiennement sous nos yeux : rafles, agressions, intimidations, expulsions, enfermement y compris d’enfants mineurs.

Du coup, les “sans papiers” n’ont jamais eu autant à devoir s’organiser eux-mêmes pour défendre et si possible étendre leurs droits sur nos territoires. À côté d’eux, les citoyens, émus voire révoltés par des politiques devenues résolument criminelles, ont eu à s’y mettre eux aussi, pour les soutenir comme jamais auparavant, si ce n’est aux années les plus sombres de notre histoire.

Luttes des uns, isolés dans ce qui semble leur combat singulier de “sans papier” venus d’un Sud éternellement pillé. Luttes des autres, moralement voire idéologiquement solidaires avec les premiers, regroupés en plateformes ou en collectifs de “blancs”, militants souvent de la classe moyenne, se muant en hébergeurs dévoués ou en collectifs idéologiquement internationalistes.

Pourtant même si dans le quotidien, l’intensité et la matérialité de leurs effets ne sont pas les mêmes, les politiques dites “austéritaires” qui attaquent les précaires d’ici et les précaires de là-bas relèvent des mêmes logiques, d’identiques visions d’un monde fondé sur les inégalités et l’asservissement d’une écrasante majorité au service du pouvoir et de l’enrichissement d’une extrême minorité qui nous exploite.

Sur ce constat, qui demande à être fondé et matérialisé, peut-on fonder aujourd’hui, ici chez nous, une lutte commune des précaires, ceux nés ici et ceux venus de là-bas, qui soit fondée sur autre chose que des moteurs moraux ou des principes idéologiques réputés *a priori* pertinents ?

Qu’avons-nous ici de commun sur quoi nous battre ensemble qui institue entre nous une relation de lutte égalitaire et faite de réciprocité, et non de lutte bien pensante, de rapport condescendant ou de discours abstraits, tout légitimes qu’ils soient ?